



Urbi et Orbi. Les revues missionnaires catholiques québécoises au XX^e siècle

Éric Desautels et Jean-Philippe Warren

Volume 87, numéro 1-2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1080439ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1080439ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desautels, É. & Warren, J.-P. (2021). *Urbi et Orbi*. Les revues missionnaires catholiques québécoises au XX^e siècle. *Études d'histoire religieuse*, 87(1-2), 43-64. <https://doi.org/10.7202/1080439ar>

Résumé de l'article

Cet article a pour objectif d'effectuer un survol de l'histoire des revues missionnaires canadiennes-françaises au XX^e siècle. Trois périodes façonnent cette histoire des revues missionnaires : la multiplication des revues dans le but d'informer et de propager la foi (1900-1944), les défis de la presse missionnaire (1945-1960) et les remises en question en lien avec un plus large processus de sécularisation (1961-2000). Ce survol permet une meilleure compréhension des activités apostoliques de l'Église canadienne-française en insistant sur les transformations matérielle et idéologique de ces revues. Au-delà de l'image projetée, du prosélytisme, des préjugés et du racisme qu'elles véhiculent, ces revues retracent l'évolution de l'Église catholique et de son mouvement missionnaire ainsi que celle de la société québécoise et de son rapport aux sociétés et aux cultures étrangères.

Urbi et Orbi

Les revues missionnaires catholiques québécoises au XX^e siècle

Éric Desautels et Jean-Philippe Warren¹

Résumé : Cet article a pour objectif d'effectuer un survol de l'histoire des revues missionnaires canadiennes-françaises au XX^e siècle. Trois périodes façonnent cette histoire des revues missionnaires : la multiplication des revues dans le but d'informer et de propager la foi (1900-1944), les défis de la presse missionnaire (1945-1960) et les remises en question en lien avec un plus large processus de sécularisation (1961-2000). Ce survol permet une meilleure compréhension des activités apostoliques de l'Église canadienne-française en insistant sur les transformations matérielle et idéologique de ces revues. Au-delà de l'image projetée, du prosélytisme, des préjugés et du racisme qu'elles véhiculent, ces revues retracent l'évolution de l'Église catholique et de son mouvement missionnaire ainsi que celle de la société québécoise et de son rapport aux sociétés et aux cultures étrangères.

Abstract: This paper aims to provide an overview of the history of French-Canadian missionary journals in the twentieth century. Three periods shape this history of missionary journals: the multiplication of journals for informing and propagating the faith (1900-1944), the challenges of the missionary press (1945-1960) and the questioning in relation with a wider process of secularization (1961-2000). This overview provides a better understanding of the apostolic activities of the French-Canadian Church emphasizing the material and ideological transformations of these publications. Beyond the projected image, the proselytism, the prejudices and the racism that they convey, these journals retrace the evolution of the Catholic Church and its missionary movement as well as the evolution of Quebec society and its relationship to foreign societies and cultures.

1. Jean-Philippe Warren est professeur titulaire au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Concordia. Il a publié de nombreux articles et ouvrages portant sur l'histoire du Québec. Éric Desautels est docteur en sciences humaines (*Humanities*) de l'Université Concordia. Sa thèse portait sur la sécularisation des missions catholiques canadiennes-françaises en Afrique aux XX^e et XXI^e siècles.

Alors que les études sur les revues intellectuelles et scientifiques québécoises abondent², l'univers des revues des instituts missionnaires œuvrant à l'extérieur du Canada reste mal connu. Un tel désintérêt est regrettable, car non seulement celles-ci donnent accès à l'histoire d'un engagement catholique unique en Amérique du Nord, mais elles offrent une image différente d'un Québec encore aujourd'hui perçu, dans le discours populaire, comme replié sur lui-même et sourd à l'appel de l'ailleurs. Retracer l'histoire de ces revues missionnaires, c'est redécouvrir à quel point la population québécoise d'il y a cinquante ou cent ans a pu entretenir des liens privilégiés avec des sociétés lointaines à travers la lecture de publications pieuses et apologetiques. En parallèle aux revues consacrées aux missions de l'Ouest et du Nord canadiens³, qui ne manquent pas d'exotisme aux yeux de plusieurs, les revues missionnaires consacrées à l'Asie, l'Afrique, l'Océanie, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud font partie des principales sources de l'époque qui ont su élargir les horizons des Québécoises et des Québécois à l'échelle de la planète⁴.

L'objectif du présent article est de présenter de manière générale l'histoire des revues missionnaires au XX^e siècle et d'illustrer comment celles-ci ont servi les activités apostoliques de l'Église canadienne-française, notamment en insistant sur les transformations matérielle et idéologique de ces publications. Dans ce but, quelques-unes des revues les plus importantes

2. Lire entre autres Andrée FORTIN, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues (1778-2004)*, 2^e édition, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2006; ainsi que Pierre PAGÉ, « Actualité et liberté de parole dans les revues catholiques : quelques jalons », *Études d'histoire religieuse*, 76 (2010), p. 93-109. Pour un point de vue global sur la presse et les revues québécoises, voir les recherches suivantes : André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 10 tomes, 1973; Fernande ROY et Jean DE BONVILLE, « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives », *Recherches sociographiques*, 41, 1 (2000), p. 15-51; Dominique MARQUIS, « L'histoire de la presse au Québec : état des lieux et pistes de recherche », *Médias 19*, dans Micheline Cambron et Stéphanie Danaux (dir.), *La recherche sur la presse : nouveaux bilans nationaux et internationaux*, 9 novembre 2013, [en ligne] : <http://www.medias19.org/index.php?id=15556>.

3. Pensons, par exemple, à la revue *Eskimo* des Oblats de Marie-Immaculée. Eddy LOUCHEZ, « Guy Mary-Rousselière, omi, missionnaire, anthropologue et archéologue », dans Olivier Servais et Gérard Van't Spijker (dir.), *Anthropologie et missiologie, XIX^e-XX^e siècles. Entre connivence et rivalité*, Paris, Karthala, 2004, p. 161-184.

4. Fernand Harvey le notait en 1994 dans un commentaire qui n'eut malheureusement guère de suite : « Le développement d'un fort courant missionnaire canadien-français vers les pays du Tiers-Monde, dans la première moitié du XX^e siècle, a sans doute été la première véritable ouverture du Québec à la vie internationale, puisque ces missionnaires ont su susciter un intérêt pour ces pays lointains au sein de la population en général, par le biais de revues missionnaires, de conférences dans les paroisses et de collectes de fonds. » Fernand HARVEY, « L'insertion de la culture québécoise dans la mouvance internationale », *Québec français*, 94 (été 1994), p. 80.

ont été dépouillées⁵. Selon nous, trois grandes périodes forment l'histoire des revues missionnaires au XX^e siècle : une première période où l'on assiste à la multiplication des revues pour informer et propager la foi (1900-1944), une deuxième où s'accumulent des défis importants pour la presse missionnaire (1945-1960) et une dernière qui correspond à de profondes remises en question sur fond d'un processus large de sécularisation (1961-2000). En établissant une telle chronologie, nous sommes conscients que l'histoire des périodiques missionnaires commence bien avant le XX^e siècle, avec la circulation dans la province de revues françaises, dont les *Annales de la Propagation de la foi*⁶, qui glissaient à l'occasion des renseignements sur les missionnaires canadiens-français. C'est toutefois dans les années 1920 que les revues missionnaires catholiques québécoises connaissent réellement leur envol sous l'impulsion du pape Benoît XV qui, dans sa lettre encyclique *Maximum illud* de novembre 1919, exhorte le clergé à se sacrifier pour le salut de « ces infidèles ignorant Dieu, enchaînés par des convoitises aveugles et sans frein, asservis du démon par le pire des esclavages⁷. » Dans ce mouvement organisé de prosélytisme, la presse missionnaire occupe une place centrale. Ce sont les idées, croit-on, qui mènent le monde et il faut par conséquent opposer aux mauvaises idées les saines doctrines de l'Église universelle.

La multiplication des revues pour informer et propager (1900-1944)

Loin de constituer un mouvement isolé, le développement de la presse missionnaire a accompagné la création de maintes publications officiellement catholiques au début du XX^e siècle⁸. La presse catholique prend rapidement de l'ampleur, passant, entre 1915 et 1940, de 18,8 % à 25,0 % des publications périodiques publiées au Québec⁹. Aux côtés de la « presse pieuse », axée sur la prière et l'apostolat, et de la « presse de combat », misant davantage sur

5. Plus précisément, les revues suivantes ont été dépouillées : *Le Précurseur*, *Bulletin de l'Union missionnaire du clergé*, *Missionnaires d'Afrique* et *Annales de la Propagation de la Foi*. Une attention particulière a été donnée au *Précurseur*, puisque cette revue a représenté l'un des périodiques religieux les plus populaires au Québec au milieu du XX^e siècle.

6. Publiées à Lyon depuis février 1836, les *Annales de la Propagation de la foi* se dotent d'une branche canadienne en février 1924.

7. Cité par le cardinal Louis-Nazaire BÉGIN, « Son Éminence le Cardinal Bégin et le Bulletin de "L'Union Missionnaire du Clergé" », *Bulletin de l'U.M.C.*, 1, 1 (janvier 1925), p. 2.

8. Jean DE BONVILLE, « La presse dans le discours des évêques québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49, 2 (automne 1995), p. 219.

9. Dominique MARQUIS, *Un quotidien pour l'Église, L'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Leméac, 2004, p. 48.

les idées et les opinions, une presse d'information se donne pour mandat de relater les faits touchant de près ou de loin l'Église catholique du Québec. Une presse institutionnelle cherche quant à elle à mettre en lumière l'organisation et la mission des communautés religieuses¹⁰. En progression constante au début du siècle, cette presse institutionnelle comprend les organes officiels d'associations catholiques, d'institutions religieuses et de congrégations missionnaires ainsi que des bulletins paroissiaux¹¹.

C'est dans le réseau de cette presse institutionnelle que doit être replacée l'histoire de la presse missionnaire. Fidèle à un programme propagandiste, celle-ci caresse l'ambition de faire connaître et reconnaître les œuvres et les instituts missionnaires, tout en suscitant des vocations parmi la population québécoise. Les informations qu'elle dissémine permettent aux religieuses ou aux religieux d'évoquer l'héroïsme missionnaire dans leurs prêches, de glisser quelques mots sur les missions dans les catéchismes ou de parler des luttes des Canadiennes françaises et des Canadiens français contre le paganisme lors des visites des écoles. En brossant le portrait du mouvement missionnaire dans le monde et en y ajoutant en toile de fond des résumés des directives pontificales, les missionnaires espèrent aiguillonner le zèle prosélyte canadien-français. C'est ainsi qu'une grande quantité de feuillets de propagande, certains éphémères ou très rudimentaires, ont été distribués non seulement au clergé et aux membres des communautés religieuses, mais aussi aux enfants, aux élèves, aux ménagères, aux ouvriers et à toute personne susceptible d'appuyer le mouvement missionnaire de ses deniers, de ses dévotions ou de sa personne. En d'autres termes, en attirant l'attention des gens sur les besoins presque infinis des missions, les revues missionnaires représentent des organes de publicité qui servent à traduire le sens du devoir des catholiques canadiens-français, que ce soit en secours pécuniaires, en prières ou en sacrifices personnels.

Au commencement du dernier siècle, l'immensité du défi à relever alimente l'ardeur des fidèles. Les quelques cinq cents millions de chrétiennes et chrétiens dans le monde sont surclassés par le milliard de ceux et de celles qu'on appelle alors « païens » ou « schismatiques ». L'attitude à prendre devant ce déséquilibre doit, croit-on, en être une de croisade, d'autant que l'Église catholique n'est pas seule à s'activer dans l'espace missionnaire. Les revues de l'époque relatent que les communistes et les hérétiques (dont les protestants et les musulmans) œuvrent également sans relâche à la conversion des âmes. Dans ce combat, les médias écrits ont, aux yeux des catholiques, un rôle crucial à jouer, ce qui explique en partie

10. Dominique MARQUIS, « Être journaliste catholique au XX^e siècle, un apostolat : les exemples de Jules Dorion et Eugène L'Heureux », *Études d'histoire religieuse*, 73 (2007), p. 36.

11. D. MARQUIS, « Être journaliste catholique au XX^e siècle », p. 50.

la multiplication des bulletins missionnaires. Une liste exhaustive de tous les périodiques canadiens-français ayant un contenu missionnaire serait difficile à dresser. Dans la période d'expansion de la première moitié du XX^e siècle, il est toutefois possible de noter les revues les plus populaires, autant auprès du clergé que de la population : le *Bulletin de l'Union missionnaire du clergé* qui est devenu *Prêtre et missions* en 1949, *Messages* en 1957 et *Cahiers d'animation missionnaire* en 1971 (trimestriel, Union missionnaire du clergé, 1925-1994), *Le Précurseur* (trimestriel, sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1920-), *L'Apostolat* (mensuel, oblats, 1929-2012), les *Annales de la Propagation de la foi* qui sont devenues *Univers* en 1971 (bimestriel, Œuvre pontificale de la propagation de la foi, 1924-), *Missions étrangères* (bimestriel, Société des missions étrangères de la province de Québec, 1941-), *Rayonner* (mensuel, Secrétariat de la Ligue missionnaire des étudiants, 1940-1965), *Missions franciscaines* (mensuel, franciscains, 1923-1968), *Le Brigand* (mensuel, jésuites, 1930-2018) et *L'Ami du foyer* (mensuel, oblats, 1905-1968)¹². Quelques-uns de ces périodiques publient une version anglaise, traduite du français ou en version originale.

La fondation du célèbre et populaire *Précurseur* peut servir d'illustration à l'effort évangéliste de la presse institutionnelle catholique. En mai 1920, Délia Tétreault, aussi connue comme mère Marie du Saint-Esprit, annonce le lancement du bulletin de sa communauté, les Sœurs missionnaires

12. Plus de 60 revues missionnaires ont été recensées, et ce, uniquement à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Voici quelques-unes des revues qui ont fait partie du paysage de la presse catholique missionnaire, relayant exclusivement ou en grande partie du contenu portant sur les missions suivies de leurs années de publication : *Almanach des Franciscaines missionnaires de Marie* (1932-1953), *Annales de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur* (1903-1965), *Au rythme de l'Église* (1965-1977), *La Bannière de Marie Immaculée* (1893-1966), *Bottin* (1981-2009), *Brésil : terres d'espérance* (1976-1996), *Bulletin de l'Entraide missionnaire* (1958-2010), *Bulletin de l'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre* (1927-2002), *Capuchin Missions* (1973-1987), *Capucins canadiens et Missionnaires ensemble* (1962-2000), *Chronique des missionnaires nicolétains au Brésil* (1956-1989), *Communion* (1987-2000), *La Croix du sud* (1963-1998), *Le Dossier du missionnaire* (1971-1984), *Écho missionnaire* (1968-1986), *Échos du Honduras* (1964-1972), *En Chine avec les Sœurs de Notre-Dame-des-Anges* et *En Mission* (1939-1969), *Entraide fraternelle au Brésil* (1957-1985), *Entre-nous* (1981-2002), *Eskimo* (1946-2008), *Études oblates* (1942-1973), *Frères lointains* (1966-1973), *Jeunes du monde. Service missionnaire des jeunes de la Propagation de la foi* (1962-1992), *Leaves from the Mariannahill Fathers* (1938-2010), *L'Œuvre malgache* (1935-1957), *Lumières au Zaïre* (1985-1996), *Mariannahill* (1949-2010), *Le Messager de Marie Reine des Cœurs* (1904-1966), *MIC* (1974-2010), *Missions d'Afrique des Pères Blancs* (1895-2010), *MSC dans l'Église* (1970-2005), *Les Nôtres* (1962-2010), *Le Petit missionnaire et la Moisson* (1946-1967), *Regard de foi : revue mariale d'actualité* (1969-1989), *Réveil* (1966-2010), *Le Saint-Glé* (1985-2010), *Salam* (1953-2003), *Semeuses de joie* (1945-1999), *Sœurs blanches* (1949-1965), *Vents du large* (1965-1974), *Vie indienne* (1957-1970).

de l'Immaculée-Conception (SMIC), en ces termes : « Depuis plusieurs années déjà, les bienfaiteurs et amis de nos missions nous demandaient un périodique donnant les nouvelles de notre Société qui travaille, en pays idolâtre, à une petite partie de la vigne du Seigneur¹³. » Depuis la fondation de sa communauté en 1902, la publication d'une revue avait été constamment repoussée par manque de financement. Les encouragements de l'archevêque de Montréal, monseigneur Paul Bruchési, sans oublier ceux du pape lui-même, ont vaincu les dernières résistances et ont permis la réalisation du rêve de la fondatrice de la communauté des SMIC¹⁴. Un an plus tôt, *Maximum Illud* n'avait-il pas à nouveau insisté sur la nécessité de promouvoir une propagande stratégique ? C'était pour ainsi dire prêcher à une convertie : Délia Tétreault avait découvert très jeune l'importance de se livrer à un travail de conscientisation par la diffusion efficace des médias écrits¹⁵.

De tenue modeste, *Le Précurseur* publie au départ un numéro tous les trois mois. Le tout premier numéro donne le ton : on y retrouve des articles sur les lettres apostoliques du pape, sur la Propagation de la foi, sur les missions en Chine et sur les œuvres missionnaires actives au pays. La revue est mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste, celui qui n'a pas hésité à prêcher dans le désert afin d'annoncer la venue du Christ. Il faut convaincre la population canadienne-française de suivre la trace de ce prophète et de devenir à son tour une population de « précurseurs ». Sœur Saint-Anaclet a réalisé le dessin qui orne la page couverture sans interruption de 1920 à 1948. On y voit Jean-Baptiste désignant Jésus comme le Messie à ses disciples, le tout sous la représentation traditionnelle de l'Esprit saint qui survole la scène. L'immense champ de blé en arrière-plan symbolise la moisson promise aux serviteurs du Christ qui acceptent de s'exiler en terres étrangères. Un chapelet et des bouquets de feuilles d'érable encadrent la scène, ne laissant guère de doute sur l'interprétation qu'il faut donner à l'illustration.

Plus qu'une source possible de financement¹⁶, plus qu'un bulletin de liaison à l'interne et plus qu'un organe pour informer les bienfaitrices

13. Délia TÉTREULT, « Notre bulletin », *Le Précurseur*, 1, 1 (mai 1920), p. 5.

14. [s.a.], « Notre Bulletin », *Le Précurseur*, 1, 1 (mai 1920), p. 1.

15. Délia Tétreault écrit en novembre 1922 : « Je me souviens qu'enfant, je cherchais toutes les occasions de me cacher dans le grenier de la maison paternelle, pour y lire d'anciennes annales de la Ste-Enfance et de la Propagation de la Foi que j'y avais trouvées dans une caisse. » Cité par Gisèle VILLEMURE, « Délia Tétreault et la presse écrite », *Le Précurseur*, 29, 9 (mai-juin 1977), p. 246.

16. Bien que la publication d'une revue coûte cher et soit généralement largement déficitaire, elle fait parfois ses frais grâce aux abonnements, sans compter que, dans les années 1920 à 1950, on trouve des dizaines de pages de publicité par numéro dans les revues les plus populaires. Par ailleurs, les revues sollicitent directement les bienfaitrices et les bienfaiteurs dans tous les numéros (dons, legs), ce qui représente une source importante de revenu.



et bienfaiteurs, la famille et les amis des progrès accomplis en pays dits infidèles, *Le Précurseur* cherche à cultiver les vocations. En parcourant les pages de la revue, espère-t-on, les jeunes filles vont découvrir au fond d'elles-mêmes la flamme apostolique. Et de fait, un nombre significatif de SMIC ont avoué y avoir trouvé l'étincelle les ayant conduites à prononcer leurs vœux perpétuels. C'est avec cet espoir en tête que les sœurs consacrent une partie considérable de leur énergie à la diffusion de la revue. Annoncées au prône du dimanche, les « sœurs du *Précurseur* » pénètrent les foyers pour y vendre des abonnements, raconter les exploits missionnaires et raviver le zèle des familles canadiennes-françaises pour les missions lointaines. Sillonnant les routes du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Angleterre, mais aussi de la Chine, du Malawi, de Cuba et d'ailleurs, les sœurs vêtues en « blanc et bleu » aspirent à généraliser l'appui au mouvement missionnaire. Tout comme d'autres périodiques de communautés missionnaires, *Le Précurseur* désire nourrir l'engagement

catholique et inspirer, comme on le dit à l'époque, l'amour du sacrifice. À ce sujet, le témoignage de Jean-Noël Tremblay, né en 1926, est révélateur :

L'Église, c'était les gens qui allaient à la messe et faisaient leurs Pâques, plus les missionnaires qui venaient de temps à autre. Il y avait, par exemple, les sœurs de l'Immaculée-Conception qui, chaque année, passaient par les maisons. De blanc vêtues, elles portaient une large ceinture d'un bleu azur. Elles quêtaient pour les missions de Chine. Nous recevions leur revue, *Le Précurseur*. Je le lisais avec dévotion. Je connus ainsi le bienheureux Théophare Vénard, martyrisé au Tonkin; cela redoubla ma ferveur pour l'évangélisation des païens¹⁷.

À ceux qui croient que les dons faits aux congrégations seraient plus utiles pour financer des tâches concrètes (construire une chapelle, entretenir une école, etc.) plutôt que des revues spécialisées, on offre une réponse toute prête : il s'agit d'abord d'aviver par les mots la flamme missionnaire au pays afin que tous puissent être rappelés à leur devoir d'œuvrer à l'extension du royaume de Dieu. Du *Précurseur* aux *Annales de la Propagation de la Foi* et de *L'Apostolat* au *Brigand*, l'entente est à cet égard parfaite quant aux objectifs prosélytes. Les rédacteurs de la revue de l'Union missionnaire du clergé (UMC) confirment, en 1937, qu'il s'agit surtout pour eux de « fournir à son zèle pour les missions l'aliment spirituel capable de le fortifier, de le purifier et de l'affiner de jour en jour ».

[La revue] veut lui faire de mieux en mieux comprendre, de mieux en mieux remplir tout son devoir missionnaire. Elle veut à temps et à contretemps le presser de prêcher au peuple chrétien l'obligation où le met son Baptême de contribuer lui aussi au triomphe du Christ et de son Église. Elle veut décupler les forces du prêtre missionnaire, celui des contrées en friche et celui des pays déjà chrétiens, en dirigeant et en solidarissant ses pensées, ses prières, ses travaux, son héroïsme, son martyre, vers une action d'ensemble¹⁸.

Les efforts des rédacteurs du *Bulletin de l'UMC*, une revue destinée à la fois aux prêtres et aux paroissiens, se reflètent dans le développement de leur périodique. Dès juillet 1925, le *Bulletin* distribue 4 000 exemplaires français et 1 000 exemplaires anglais au Canada. Cinq ans plus tard, cette publication compte dix numéros qui s'étalent sur près de 360 pages et le comité de rédaction décide de la faire désormais paraître quatre fois l'an. Les temps sont durs, mais remplis d'espoir pour les artisans des revues missionnaires. Leur optimisme est partagé quelques années plus tard par monseigneur

17. Jean-Noël TREMBLAY, *Le lieu de mon espérance*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1993, p. 33-34.

18. LE COMITÉ DE RÉDACTION, « Vers l'avenir! », *Bulletin de l'UMC*, 4, 1 (janvier 1937), p. 4.

Napoléon-Alexandre Labrie, directeur des *Annales de la Propagation de la Foi*, à l'occasion de l'anniversaire de fondation canadienne de la revue :

Trente-cinq ans n'est qu'un début dans une telle œuvre et ce début est tellement beau ! Combien seront-ils à l'œuvre à la fin du siècle ? Leur nombre continuera-t-il à croître ? Oui, il le faut ; on y croit, car la génération montante tourne également ses yeux et son cœur vers un si captivant héroïsme¹⁹.

Les défis de la presse missionnaire (1945-1960)

Au cours de la période allant de l'après-guerre à la fin des années 1960, les revues missionnaires réussissent à faire croître leurs tirages, notamment en renouvelant leur typographie et leur présentation, en intégrant l'encre couleur sur la page couverture et sur les titres d'articles ainsi qu'en augmentant le volume des bulletins. En 1945, par exemple, le *Bulletin de l'UMC* imprime désormais 6 000 exemplaires de chaque numéro et ce chiffre grimpe à 9 000 en 1960. Le tirage moyen du *Précurseur* passe pour sa part la barre des 160 000 exemplaires. Les revues sont distribuées dans une cinquantaine de territoires étrangers, dont les États-Unis, l'Italie, la France, la Belgique, Haïti, Cuba, le Japon, le Mexique, la Bolivie, l'Inde, le Brésil, le Congo, le Pakistan et l'Indonésie.

Ces réalisations cachent mal des problèmes profonds. D'une part, les artisans, qui peinent dans l'ombre pour garantir la publication fidèle des revues missionnaires, se livrent à une tâche ingrate depuis plusieurs années. De 1925 à 1939, l'abbé Joseph Geoffroy a souvent rédigé seul le *Bulletin de l'UMC*. L'indifférence a plus d'une fois accompagné ses appels à une collaboration soutenue de la part de ses confrères, occupés à bien d'autres tâches. Les rédactrices et rédacteurs comptent sur les religieuses et religieux canadiens-français pour envoyer des articles instructifs, des pages attrayantes et des illustrations propres à alimenter l'intérêt des abonnées et abonnés, mais il leur faut la plupart du temps se résoudre à tout faire en solitaires.

Il faut admettre, affirme l'abbé Adrien Bouffard en 1957, que la collaboration aux revues n'a pas grande vogue chez nous. [...] Nous savons d'expérience personnelle que solliciter chez nous une collaboration par la plume c'est revivre la réédition de la parabole évangélique des invités au festin. Tous les prétextes y passent : santé, occupation, engagements pour récolter surtout des refus, quelques promesses attendues et de rarissimes acceptations qui se peuvent compter sur les doigts d'une seule main²⁰.

19. Monseigneur Napoléon-A. LABRIE, « Nos ANNALES ont trente-cinq ans... », *Annales de la Propagation de la Foi*, 36, 2 (mars-avril 1959), p. 29.

20. Adrien BOUFFARD, « Messages », *Messages*, 14, 1 (janvier-mars 1957), p. 3.

Les comités de rédaction des revues doivent trop souvent se rabattre sur des articles traduits ou sur des collaborations spéciales d'autrices et d'auteurs étrangers pour combler les manques.

D'autre part, malgré l'enthousiasme et l'activité débordante des animatrices et animateurs des revues missionnaires, celles-ci continuent de faire face à de profondes difficultés de diffusion, tout comme une grande partie de la presse catholique. Le sociologue Simon Langlois a montré, chiffres à l'appui, comment les années 1950 correspondent à un déclin prononcé de la diffusion générale des périodiques catholiques, au moment où l'augmentation des revenus et la scolarisation de la population provoquent une croissance des ventes de quotidiens au Québec. « L'espace du Canada français, conclut-il, est encore marqué par la lecture de périodiques religieux, mais les choses changent rapidement après la Deuxième Grande Guerre²¹. » Par-delà les discours grandiloquents et les déclarations fleuries de circonstances, force est de constater une certaine désaffection des Québécoises et Québécois pour les lectures pieuses, même si le recrutement de nouveaux missionnaires ne tarit pas encore.

Dans notre Canada français catholique, où l'on est gavé de bonnes choses, il est comme une espèce d'indifférence à l'égard de l'œuvre des missions. À l'école, il y a une bonne sœur qui vient réciter un *Ave Maria* en japonais ou en papou et puis on lui donne dix cents pour acheter une brique ou trois chinois [sic] et puis c'est tout.

Les annales missionnaires – souvent bien mal rédigées, j'en conviens – n'atteignent que les pieuses gens et les autres n'entendent plus parler des missions qu'à l'occasion du passage dans la paroisse d'un moine barbu qui raconte de terribles histoires de tigres [...]²².

Les premières réelles difficultés budgétaires se font sentir dans les années 1940 et 1950. Monseigneur Élias Roy, directeur national de l'UMC, lance un cri d'alarme en juin 1948, insistant sur les frais d'impression et d'expédition qui augmentent en flèche, ce qui menace de créer un déficit important²³. Cette précarité financière continue par la suite de hanter les rédactrices et rédacteurs. Par exemple, en janvier 1952, *Le Précurseur* se trouve dans l'obligation de revêtir un « nouvel habit », soit un format réduit et une présentation générale plus sobre. La rédactrice informe son lectorat des motifs ayant forcé ce changement :

21. Simon LANGLOIS, « Des annales de Sainte-Anne à La Presse, ou le décalage entre comportements et institutions », *Le Cahier de l'ACSALF*, 1, 1 (avril 2004), p. 9.

22. Jacques HÉBERT, *Le Devoir*, cité dans : Adrien BOUFFARD, « Accentuer notre effort... », *Prêtre et missions*, 11, 1 (janvier-mars 1951), p. 23.

23. Monseigneur Élias ROY, « Aux membres de l'U.M.C. », *Bulletin de l'UMC*, 9, 6 (juin 1948), p. 277.

Après avoir soutenu sans broncher, pendant deux ans, la lutte opiniâtre et toujours grandissante de la hausse des prix, je me vois forcé de sacrifier du terrain à mon impitoyable adversaire afin de pouvoir au moins continuer à vivre. Et comme ma défaite vous atteint du même coup dans ses conséquences, il m'a semblé qu'une modification temporaire de ma tenue habituelle vous agréerait davantage qu'une majoration du coût de l'abonnement²⁴.

Le fait que les revues missionnaires recourent très peu à la publicité les place à la merci de la générosité de leurs bienfaitrices et bienfaiteurs, au moment où l'introduction de la couleur, entre autres, rend les revues en noir et blanc peu attrayantes pour des gens désormais habitués à lire de belles revues imprimées sur papier glacé. Les petites revues d'idées, fondées et dirigées par des propagandistes, sont de moins en moins lues par une population de plus en plus urbaine qui réclame d'être divertie et non pas endoctrinée, surtout par des moralistes traditionalistes.

C'est ainsi que les revues missionnaires ont de plus en plus de mal à trouver leur public entre 1945 et 1967. Concurrencées par les magazines de style américain, par la presse à grand tirage et par la radio (puis par la télévision), elles cherchent à s'adresser à toutes et tous, afin de joindre un plus vaste lectorat qu'auparavant et ainsi assurer le développement de l'esprit missionnaire au pays. Les autrices et auteurs y parlent à la fois des missions en Mandchourie, du séminaire des Prêtres des Missions-Étrangères de Pont-Viau, des peuples dits infidèles, des devoirs apostoliques des enfants, des Semaines d'études missionnaires, des adresses pontificales et *tutti quanti*. « Se faire tout à tous pour les gagner tous » ne va pas sans difficulté. À force de vouloir plaire à tous les publics, on prend le risque de n'en satisfaire aucun. Contribuer à fortifier le zèle missionnaire, faire mieux comprendre les peuples étrangers, procurer la détente et apporter une culture générale, c'est beaucoup pour une seule revue. Plutôt que de faire monter la courbe des abonnements, le risque d'aliéner le lectorat augmente au fil des ans. Heureusement qu'une des raisons de s'abonner est d'attirer les bonnes grâces des religieuses et des religieux. Une lectrice du *Précurseur* confie avoir d'abord abonné quatre de ses petits-enfants pour les placer sous une bonne étoile : « Je suis certaine que les deux messes de chaque semaine, les prières, les sacrifices et les travaux de toute une communauté missionnaire les préserveront des dangers²⁵. » En s'abonnant, les fidèles ont l'impression de pouvoir se payer en quelque sorte des indulgences. Le contenu de la revue importe parfois moins que les conséquences surnaturelles du geste.

24. LE PRÉCURSEUR, « Cher lecteur », *Le Précurseur*, 17, 1 (janvier-février 1952), p. 1.

25. G. BAILLARGEON citée dans : Albina GAREAU, « Une abonnée de toujours », *Le Précurseur*, 33, 5 (septembre-octobre 1984), p. 156.

Les médias catholiques se modernisent et se professionnalisent, amenant les rédactrices et rédacteurs et les collaboratrices et collaborateurs des revues missionnaires à rechercher une formation plus poussée. Des prêtres vont se former entre autres à l'Institut pontifical de missiologie du collège urbain de la Propagande à Rome avant de revenir au Québec y prendre les rênes de la rédaction et de l'administration de bulletins ou de revues. Les directions des revues se dotent de secrétariats permanents, développent un vaste système d'expédition, entretiennent des correspondances avec un imposant réseau de collaboratrices et de collaborateurs, mettent sur pied des services de comptabilité, de photographie et de documentation. Étant convaincus que jamais des articles percutants ne percent à travers des présentations ternes, les rédactrices et rédacteurs, aux prises avec les défis de n'importe quelle entreprise éditoriale commerciale, tentent de soigner leur présentation graphique, d'enchâsser des images attirantes, de publier des pages humoristiques, des articles inédits et des témoignages émouvants. En janvier 1949, le *Bulletin de l'UMC*, rebaptisé *Prêtre et missions*, faisait peau neuve en renouvelant la typographie et la mise en page.

Ce n'est pas chez lui, confie l'abbé Adrien Bouffard, maladif besoin de nouveauté, mais désir de progrès et d'adaptation. Plus une cause est belle, plus elle mérite notre zèle et nos efforts. Faudrait-il que la cause missionnaire soit la seule à exclure de sa propagande tout renouvellement et tout progrès alors que bien des causes qui ne la valent pas réalisent la propagande la plus soignée et la plus attirante²⁶ ?

En janvier 1957, cette revue s'offre une autre cure de rajeunissement, change à nouveau de nom pour *Messages* et choisit un papier de qualité supérieure pour accroître son accessibilité et sa visibilité.

En 1955 a lieu au sous-sol de l'église Saint-Jacques à Montréal le premier congrès de la presse missionnaire canadienne. L'objectif de cette rencontre est de mettre en commun les expériences de chacun en répondant à trois questions initiales : redéfinir le but des revues missionnaires, jauger si elles répondent aux besoins et au goût du lectorat et considérer les moyens de rayonner davantage. Les déchirements auxquels donne lieu le congrès illustrent les difficultés de s'entendre sur la place et sur le rôle de la presse catholique missionnaire : certaines personnes pensent qu'il faut faire des revues une source de revenus afin de financer différents projets, tandis que d'autres y voient un apostolat désintéressé, à peu près toujours déficitaire.

26. Adrien BOUFFARD, « En quelques mots », *Prêtre et missions*, 10, 1 (janvier-mars 1949), p. 1.

Initié par le directeur de la revue *Prêtre et missions*, l'abbé Adrien Bouffard, ce premier congrès de la presse missionnaire²⁷ vise une meilleure collaboration entre les revues missionnaires et un accroissement de la qualité du contenu destiné au lectorat. Outre la volonté de donner une plus grande place et de meilleures informations aux laïcs, peu d'éléments débattus se sont par la suite concrétisés. Par exemple, la proposition de publier un numéro spécial annuel rassemblant les communautés missionnaires en Afrique et celle de mettre sur pied un calendrier annuel réunissant des informations sur chacune des communautés n'ont pas vu le jour²⁸. Le souhait formulé à la fin de ce premier rassemblement, soit celui de réunir encore une fois les actrices et acteurs de la presse missionnaire, aura également bien peu d'échos parmi la presse missionnaire canadienne. Il faudra attendre les effets du concile Vatican II et, encore davantage, de la Révolution tranquille pour voir de nouveau la presse missionnaire mener véritablement une réflexion et une action concertées.

Les remises en question et la crise (1961-2000)

La Révolution tranquille a été une période éprouvante et tumultueuse pour la presse missionnaire, à l'instar des autres œuvres catholiques. En 1967, la Commission épiscopale d'entraide apostolique et missionnaire fonde un Conseil national missionnaire (CNM), lequel a pour objectif principal d'améliorer les communications entre les organisations missionnaires et l'épiscopat. L'année suivante, il a entre autres été recommandé par le CNM de cerner «les moyens d'intensifier l'information et l'animation missionnaires chez les fidèles et [d']étudier la création d'un organisme approprié à cette fin²⁹.» Cet objectif a poussé le CNM à constituer une enquête sur l'information missionnaire par le biais d'un comité, l'Information missionnaire canadienne (IMC). La possibilité de créer un centre d'information missionnaire a aussi été étudiée.

Un rapport d'enquête de l'IMC a été soumis en 1969. Effectuant dans un premier temps l'inventaire des revues missionnaires, ce rapport a ensuite soulevé deux problèmes importants. D'une part, il a souligné la tension entre les besoins de recueillir des fonds pour leurs propres œuvres et la nécessité de viser une animation missionnaire plus universelle. D'autre part,

27. Jacques M. LANGLAIS, «Premier congrès de la presse missionnaire canadienne», *Prêtre et missions*, 13, 3 (juillet-septembre 1955), p. 151.

28. J. M. LANGLAIS, «Premier congrès de la presse missionnaire canadienne», p. 152.

29. LA RÉDACTION, «Le Conseil National Missionnaire», 21, 1 (printemps 1971), p. 24.

il a noté la diminution constante des tirages. Ce rapport de l'IMC a abouti à la création d'un Service d'information missionnaire en septembre 1971. Cet organisme de gestion de la presse missionnaire a été confié à l'Entraide missionnaire de Montréal³⁰.

L'enquête sur l'information missionnaire menée par le CNM se déroule simultanément aux tractations menant à la création de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC) en 1968. Cette association, regroupant principalement des annales religieuses et des revues missionnaires, a notamment pour but d'adapter le contenu des revues catholiques aux exigences de l'heure, de répondre aux demandes du lectorat ainsi que de contrer les problèmes financiers rencontrés par les revues³¹. L'année suivante, un congrès tenu conjointement avec l'IMC se penche sur les problèmes de baisse de tirage, de coûts de production et de concurrence grandissante avec les revues profanes³². «L'heure est dure, observe-t-on en 1970, pour toute forme de publication religieuse³³.» Malgré la loyauté et le dévouement d'une poignée de religieuses, de religieux et de bénévoles, les frais divers grugent une part de plus en plus grande du budget. Les déficits s'accumulent et le lectorat stagne ou diminue. Des revues disparaissent. Tenant bon dans la tempête, *Le Précurseur* voit tout de même son tirage fondre de 172 000 en 1952 à 50 000 en 1980, et la moyenne d'âge de son lectorat atteindre près de soixante ans. Le personnel du *Précurseur* vieillit aussi³⁴.

30. [Anonyme], «Informations», *Messages*, 21, 3 (automne 1971), p. 122.

31. Rolande PARROT, «Quarante ans de presse religieuse au Québec», *Association canadienne des périodiques catholiques*, 2008, p. 7. [en ligne] : <http://www.relimag.org/documents/PresseReligieuseQC.pdf>

32. Lors de ce congrès de 1970, les Éditions Beauchemin ont lancé l'idée de fonder un regroupement de périodiques missionnaires. L'ACPC envisage la faisabilité de la création d'une grande revue regroupant l'ensemble des publications religieuses et missionnaires. Ce projet, qui aurait contribué à résoudre partiellement les problèmes des revues missionnaires, a eu des échos dans le journal *La Presse*, mais est toutefois tombé aux oubliettes au début des années 1970.

33. [Anonyme], «Une suggestion pour nous aider», *Messages*, 20, 6 (été 1970), p. 248.

34. Par exemple, en 2008, la responsable de la promotion et de l'expédition de la revue est Cécile Martel, âgée de 93 ans, en poste depuis 36 ans.

Évolution du tirage des revues *Le Précurseur* et de *Missions d'Afrique*

<i>Le Précurseur</i> ³⁵		<i>Missions d'Afrique</i> ³⁶	
Année	Exemplaires	Année	Exemplaires
1920	200	1905	2 000
1922	16 000	1915	14 000
1923	28 000	1930	25 000
1926	70 000	1943	52 000
1952	172 000	1948	74 000
1980	50 000	1959	77 000
2019	4 500	1962	84 400
		1977	50 000
		1993	31 000
		2000	15 000

Comme si ce n'était pas assez, l'Église catholique connaît d'importantes remises en question. La contestation gronde au sein d'une Église déchirée, d'une part, entre traditionalistes et progressistes désireux de pousser plus loin les intuitions formulées lors du Concile Vatican II et, d'autre part, entre professionnels de l'encadrement missionnaire et agents de pastorale³⁷. Dans cette période turbulente, on peut dire que les activités missionnaires canadiennes-françaises sont à la fois influencées par des facteurs internes et externes au missionnariat, et ce, même si les entrevues que nous avons menées auprès de plusieurs missionnaires actifs à l'époque montrent que les orientations du concile Vatican II ont eu assez peu de répercussions dans leurs activités quotidiennes et que plus importants ont été à leurs yeux les bouleversements que connaissent au même moment la société québécoise et les sociétés de mission.

Les revues tentent encore une fois de s'adapter aux attentes changeantes de leur public. Par exemple, en janvier 1967, prenant acte du Concile qui vient de clore ses travaux et d'une révolution culturelle qui, propulsée au Québec par la Révolution tranquille, emporte l'Amérique du Nord tout entière («The Times They Are A-Changing»), *Le Précurseur* lance un grand concours pour augmenter ses abonnements. Au lieu des crucifix et des chapelets qui auraient été les prix naturels d'un pareil concours dix ans plus

35. Charles-Aimé BOLDUC, «Le Précurseur», *Le Précurseur*, 38, 3 (mai-juin 1995), p. 6.

36. Lauréat BELLEY, «Les pères blancs en Amérique du Nord, 1901-2001», *Mission*, numéro hors série, 2001.

37. [Anonyme], «Messages, une revue contestée», *Messages*, 21, 3 (automne 1971), p. 108.

tôt, on fait tirer une descente de lit en peau de lama, une robe de chambre pour homme en soie chinoise et une assiette décorative incrustée de nacre. Pour illustrer l'annonce du tirage, on a choisi la photo d'une jeune femme en mini-jupe tenant le dernier numéro du *Précurseur* dans une main et une bouteille de Coca-Cola dans l'autre, là où le lectorat de naguère se serait attendu à voir une sœur en cornette tenant un crucifix³⁸.



Vous voulez participer à notre concours d'abonnements au **PRECURSEUR** et gagner un **prix** ?

1er prix : une descente de lit en peau de lama (Bolivie).

2e prix : une magnifique robe de chambre pour homme en soie chinoise (Hong Kong).

3e prix : une assiette décorative incrustée de nacre.

CONDITIONS :
 Trouver 1 nouvel abonné vous donne 1 chance.
 10 nouveaux abonnés -----
 10 chances.

TIRAGE : le 1er mai 1967.

Qui ne peut recueillir
 ■ un abonnement nouveau ?
 Offrez **Le PRECURSEUR**
 comme cadeau d'anniversaire.
 (Prix de l'abonnement indiqué en première page)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom du nouvel abonné

Adresse

souscrit ou offert par :

Le **PRECURSEUR**
 2500 Chemin Sainte-Catherine, Montréal 26.

Le **PRECURSEUR** compte sur votre amitié et vous dit **MERCI**.

Les titres mêmes des revues trahissent leur évolution. Dès 1967, par exemple, *l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi* s'interroge sur l'intérêt de conserver un nom si peu œcuménique. Quatre ans plus tard, le changement est consommé avec l'adoption du nom *Univers*. « *La Revue de la Propagation de la Foi* se donne un nouveau nom. Pourquoi ? Afin de mieux signifier la dimension universelle de l'Église, et en particulier les préoccupations de notre Église canadienne et l'entraide qu'elle apporte aux autres Églises locales³⁹. » On sent dans cette dernière citation se combiner de manière indifférenciée l'esprit du Concile Vatican II et celui de Terre des hommes...

38. [Anonyme], « Grand concours d'abonnements... », *Le Précurseur*, 24, 7 (janvier-février 1967), p. 264-265.

39. Édouard OTIS, « Liminaire », *Univers*, 48, 1 (janvier-février 1971), p. 3.

Ces deux exemples traduisent une modification profonde de l'approche générale qui guide les revues missionnaires. En effet, jusque dans l'après-guerre, à peu près tout le contenu (chants, poèmes, contes, entrevues, monographies, bandes dessinées, hagiographies, proverbes, histoires bibliques) renvoie à un discours prosélyte et paternaliste, lourdement colonialiste⁴⁰. Ainsi, Catherine Foisy distingue trois thèmes récurrents centraux dans la revue *Missions étrangères* : *primo*, la dénonciation de la vie pécheresse et primitive des populations païennes ; *secundo*, « l'image du Christ rédempteur qui supporte une missiologie construite autour du baptême et qui implique une recherche prioritairement animée par l'objectif de conversion des âmes » ; *tertio*, le travail missionnaire conçu comme une lutte acharnée et héroïque contre les forces du mal, c'est-à-dire comme une conquête des soldats du Christ pour étendre l'empire de l'Église sur toutes les parties du monde⁴¹. Cette perspective n'est guère contestée jusqu'à la fin des années 1950, teintant les textes et les gravures d'une couleur ethnocentriste détestable à nos yeux contemporains : le païen est présenté comme un individu inculte, ignare, dépravé ou barbare qui attend dans ses ténèbres les lumières des missionnaires éduqués, cultivés, responsables et civilisés.

Le manichéisme des images véhiculées par la presse missionnaire ne laisse aucun doute sur le racisme plus ou moins assumé des rédactrices et rédacteurs. En 1922, les revues *Missions d'Afrique des Pères Blancs* et *Bulletin de l'UMC* relatent l'historique de « l'œuvre du Clergé indigène » au sein du vicariat apostolique de l'Ouganda. Évoquant l'arrivée des pères blancs, l'article souligne les incapacités intellectuelles des « Noirs » : « De petits *manuels* composés en langue indigène et en latin par les Pères professeurs [...] ne suffisent pas toujours pour faire pénétrer la science dans un cerveau, fût-il enveloppé d'une peau blanche, à plus forte raison s'il est enveloppé d'une peau noire⁴². » De tels passages sont légion dans les pages des revues. La découverte des us et coutumes des peuples étrangers est par conséquent à peu près immédiatement compromise par la perspective impérialiste et raciste des missionnaires canadiens-français qui sillonnent le monde pour y porter la « Bonne Nouvelle ».

40. Voir entre autres : Éric DESAUTELS, « Échanges, adaptations et traductions dans l'histoire missionnaire : les sœurs blanches au Canada français (1903-2013) », *Études d'histoire religieuse*, 80, 1-2 (2014), p. 43-62 ; Éric DESAUTELS, « La représentation sociale de l'Afrique dans les revues missionnaires catholiques canadiennes-françaises. » *MENS : Revue d'histoire intellectuelle et culturelle* 13, 1 (automne 2012), p. 81-107.

41. Catherine FOISY, « Oralité dans *Le Précurseur* et *Missions étrangères* (1945-1962) : entre prosélytisme et visée pédagogique », *Études d'histoire religieuse*, 76 (2010), p. 61. Catherine FOISY, *Au risque de la conversion : l'expérience québécoise de la mission*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2018.

42. [Anonyme], « L'œuvre du Clergé indigène dans les missions des Pères blancs », *Missions d'Afrique des Pères Blancs*, 18, 9 (septembre 1922), p. 259-260

L'objectif apologétique des revues missionnaires ne doit toutefois pas cacher leur importante contribution à l'ouverture du Québec au vaste monde et à la découverte, sous une forme certes trop souvent raciste et paternaliste, des cultures étrangères. André P. Donneur note avec justesse, en 1971, que ces revues ont pu nourrir au XX^e siècle une certaine soif de connaître l'ailleurs chez les Canadiens français.

Si les hebdomadaires régionaux jouent un rôle quasi nul dans ce domaine, si ceux de Montréal traitant de problèmes internationaux ont une diffusion relativement limitée, il faut mentionner une source écrite qui a joué un rôle très important jadis et qui continue de jouer un rôle important hors des grands centres urbains aujourd'hui : il s'agit des périodiques missionnaires qui ont, avec une optique bien particulière, ouvert les Québécois sur l'étranger⁴³.

Donneur a toutefois raison de préciser que ces revues ont tout à la fois « formé, informé et déformé » le public, « en matière internationale ». Ces deux dimensions de la presse missionnaire – prosélytisme et information – ont de toujours été intimement mêlées dans les pages imprimées des publications produites par les instituts missionnaires canadiens-français. Quand le prosélytisme a pris le dessus sur l'information, cela a pu donner lieu à des campagnes de désinformation et de propagande assez odieuses, mais quand le travail journalistique professionnel ou quand le témoignage franc a eu la main haute, les revues ont su faire passer un message d'ouverture à l'étranger et les réalités internationales non occidentales ont pu rejoindre un public autrement peu exposé à ce genre de reportage.

De 1920 à 1970, il demeure que le vocabulaire s'est radicalement modifié dans les pages des revues missionnaires pour refléter une conscience humanitaire dorénavant plus ouverte. Les expressions « pays idolâtres », « enfants païens », « propager la foi », « peuple barbare » et « propagande » ont été remplacés, dans l'après-guerre, par les mots « dialogue », « échange », « évangélisation », « peuple de Dieu » et « tiers-monde »⁴⁴. Les illustrations prosélytes ornant jadis les pages couvertures des revues ont fait place à des images moins « orientalisantes » de Cubains ou d'Indiennes. Les reportages sur la vie quotidienne des missions et les témoignages personnels des missionnaires ont pris le pas sur les directives pontificales et les gloses doctrinales. Par la suite, les documents officiels de l'Église (dont *Ad Gentes*,

43. André P. DONNEUR, « La presse du Québec et les pays étrangers », *Études internationales*, 2, 3 (1971), p. 411.

44. Le discours véhiculé dans les revues missionnaires change progressivement dès l'après-guerre, notamment à partir de la révolution communiste chinoise de 1947, alors que plusieurs missionnaires sont martyrisés, emprisonnés, expulsés ou même tués entre 1947 et 1955. L'émergence de mouvements nationalistes d'indépendance est un autre facteur non négligeable dans la transformation du discours missionnaire.

1965; *Evangelii Nuntiandi*, 1975; *Redemptoris Missio*, 1990) ont permis d'aiguiller encore davantage l'engagement missionnaire et de baliser son action, de telle sorte que, tout en véhiculant un idéal d'évangélisation en milieu païen, le dialogue interreligieux et interculturel est peu à peu devenu la base de la mission actuelle. À partir des années 1970, par exemple, les Pères blancs ont fréquemment souligné leurs excellentes relations avec les musulmans⁴⁵. On présente le fondateur des missions des Pères blancs, le cardinal Charles Lavigerie, comme un pionnier du dialogue avec les musulmans⁴⁶ et un «précurseur dans le champ de l'inculturation⁴⁷.» Les périodiques missionnaires se veulent désormais des porteurs de diversité religieuse et culturelle.

En plus de s'ouvrir aux autres cultures et aux autres religions, les revues missionnaires s'intéressent davantage aux contextes sociopolitiques à l'intérieur desquels leurs missionnaires évoluent. Les interprétations strictement religieuses laissent place à des articles plus étoffés qui soulignent la complexité des enjeux politiques, sociaux, culturels, locaux, voire économiques, des missions à l'étranger. Les missionnaires réfléchissent sur les moyens à prendre pour améliorer la situation économique locale. C'est ainsi que la revue *Apostolat international* a consacré un numéro aux formes de microcrédit en émergence en liant cette question à une dimension religieuse. Les paroles du Christ sont reprises pour envisager ce qu'il aurait pu dire sur le microcrédit comme outil pour combattre la pauvreté et pour arriver à une réelle justice sociale⁴⁸. Bref, les sujets de réflexions sur le christianisme dans le monde contemporain demeurent très diversifiés. C'est sans compter les multiples réflexions sur la place des femmes dans la société ou encore l'impact des nouvelles technologies et de la société de consommation sur les missions actuelles⁴⁹.

L'autre grand changement est, bien entendu, la collaboration croissante des laïques et laïcs à une entreprise qui ne peut plus reposer sur les seules épaules des religieuses et religieux, dont le recrutement se tarit.

Tous ne peuvent évidemment devenir missionnaire en pays lointains, confie un laïc, mais tous peuvent, par la lecture d'une revue missionnaire,

45. Retenons seulement l'exemple de l'article suivant : [Anonyme], «Depuis 100 ans, P.B. et musulmans...», *Mission*, 73, 2 (mars-avril 1977), p. 4-7.

46. Michel FORTIN, «Lavigerie, un pionnier de la rencontre avec le monde musulman», *Mission*, 88, 1 (janvier 1992), p. 21.

47. Michel FORTIN, «Lavigerie, précurseur dans le champ de l'inculturation», *Mission*, 88, 1 (janvier 1992), p. 10.

48. Fabien LEBOEUF, «Ne me laisse pas les mains vides ! Bible et microcrédit», *Apostolat international*, 76, 4 (juillet-août 2005), p. 16-17.

49. Jean-Guy BILODEAU, «Un Cédérom ?», *Le Brigand*, 460, octobre-novembre-décembre 1999, p. 5-8.

« aller en mission » en esprit, se mettre au courant du travail et des œuvres apostoliques qui s’y accomplissent, développer en eux l’esprit missionnaire, se sentir eux-mêmes évangélisés et devenir ainsi meilleurs disciples du Christ et apôtres dans leur propre milieu⁵⁰.

Le même individu affirme trouver dans les revues missionnaires des faits édifiants, des photos émouvantes, des exemples inspirants et des témoignages concrets qui nourrissent son amour de Dieu et du prochain.

L’abonnement à un périodique missionnaire, poursuit-il, et surtout sa lecture dans le plus grand nombre possible de familles catholiques est non seulement un précieux soutien financier et moral aux missions et une source de vocations missionnaires, mais aussi un puissant stimulant à notre foi et à notre charité, à notre ferveur et à notre zèle, un apostolat certainement agréable à Dieu et béni par lui⁵¹.

En 2003, pas moins de 500 bénévoles québécois, hommes et femmes, donnent de leur temps pour assurer la continuation de la publication du *Précurseur*⁵².

Conclusion

Relire les revues missionnaires, c’est effectuer un voyage dans le temps où se reflètent les opinions, les méthodes et les idéologies des époques passées. Les collections de volumes des revues missionnaires représentent en effet une mine de renseignements pour qui veut étudier l’histoire du mouvement missionnaire. Elles constituent une sorte d’encyclopédie d’idées et de faits qui permettent d’illustrer les doutes et les espoirs de ceux et celles qui rêvaient de servir la cause du Christ dans le monde. Abondamment illustrées et décrivant des réalisations des missionnaires dans des pays aussi distants du Québec que le Malawi, la Zambie, la Bolivie, le Chili, les Philippines, l’Inde, la Chine, le Japon et la Nouvelle-Zélande, les revues missionnaires trahissent les préjugés de ces religieux et religieuses qui ont cultivé les vertus de partage et de charité pour mieux arracher les peuples dits païens à leurs traditions, tout en cherchant paradoxalement à offrir à la population canadienne-française une fenêtre pour mieux apprécier la valeur des cultures non occidentales et non chrétiennes.

D’un côté, la lecture de la presse missionnaire nous plonge dans le monde antédiluvien du Canada français, où le Christ-Roi envoie ses troupes de soldats faire campagne contre le paganisme et l’idolâtrie dans les régions

50. Walter ALEXANDER, cité dans Gemma DE GRANPRÉ, « Des cœurs de feu pour la mission », *Le Précurseur*, 38, 3 (mai-juin 1995), p. 20.

51. G. DE GRANDPRÉ, « Des cœurs de feu pour la mission », p. 20-21

52. [Anonyme], « Au service de la promotion de nos revues missionnaires », *Le Précurseur*, 46, 3 (juillet-août-septembre 2003), sans page.

les plus reculées du monde. Les histoires racontées et les faits évoqués dans les revues missionnaires laissent trop souvent transpirer l'ethnocentrisme des missionnaires, en particulier durant la première partie du XX^e siècle. Ce racisme est bien ancré historiquement et socialement. Il reflète des croyances et des idées préconçues qui ont été largement présentes dans les sociétés occidentales en regard de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud.

De l'autre côté, l'histoire des revues missionnaires raconte le récit souvent maladroit de la charité québécoise. S'il est facile aujourd'hui de discréditer ces feuilles de dévotion, on peut toutefois affirmer que celles-ci ont représenté une première école de pensée et d'action pour les personnes souhaitant s'ouvrir au reste du monde et se lancer dans une entreprise humanitaire. En ce sens, il vaut peut-être mieux les lire comme un long cheminement, parsemé d'embûches, d'errements et d'erreurs, vers une compréhension plus dialogique des besoins humains et spirituels des pays du Sud global. À l'occasion du 90^e anniversaire de la fondation du *Précurseur*, André Gadbois écrit :

La revue LE PRÉCURSEUR [...] continue de permettre aux lecteurs et lectrices de réfléchir sur la nécessité pour la foi chrétienne d'avoir des mains, de lire des témoignages et des expériences vécues en mission, d'être éveillés à l'entraide internationale et aux problèmes du sous-développement, de développer des liens de solidarité avec les missions, de connaître la spiritualité de Délia Tétreault et de ses gardiennes du Feu, de porter attention à la pauvreté et à la marginalisation, de s'impliquer dans les projets des MIC et de les faire connaître⁵³.

Aujourd'hui, les revues missionnaires continuent de se renouveler, ajoutant des rubriques plus ludiques, adoptant des techniques de marketing, engageant de jeunes laïcs, se mettant à la page de l'internet. Déjà, avoir tenu quarante ans, c'est un exploit en soi pour n'importe quelle revue. Que dire du *Précurseur* qui existe toujours, depuis maintenant cent ans et qui a dépassé les 500 numéros publiés ? Cependant, des enquêtes et des sondages maison pour tâter le pouls du lectorat révèlent des attentes fort variées. Les mêmes contradictions internes que nous avons tâché de mettre au jour continuent de miner le dynamisme de certaines revues et de provoquer crises et dissensions. Et puis, l'environnement dans lequel elles gravitent n'est pas pour autant plus favorable qu'avant. Les maisons de la presse actuelles offrent à leur clientèle des milliers de revues invitantes sur une panoplie de sujets. Le lectorat en mal d'exotisme peut s'abonner à des revues de géographie humaine d'excellente qualité, superbement illustrées, imprimées

53. André GADBOIS, «L'amour en héritage», *Le Précurseur*, 53, 2 (avril-mai-juin 2010), p. 4.

sur papier glacé, tandis que le lectorat qui s'intéresse à l'ethnologie dispose de périodiques spécialisés aux articles fouillés.

Est-ce que cela veut dire que les revues missionnaires n'ont plus leur place dans le paysage des périodiques québécois ? Plusieurs persistent malgré tout à penser le contraire et demeurent convaincus qu'elles peuvent encore jouer un rôle d'animation valable, à la fois auprès des lectrices et lecteurs catholiques que de la population plus large, en abordant, par exemple, la question des échanges avec les pays du Sud global – là où se sont installés la plupart des missionnaires (Tanzanie, Pérou, Haïti, Philippines) – du point de vue des trois vertus théologiques de la foi, de la charité et de l'espérance. Au fond, tant qu'il y aura des missionnaires, il y aura l'importance de créer un espace (critique, dialogique ou propagandiste) où peuvent être discutés les doutes et les espoirs de ceux et celles qui croient encore à la nécessité d'aller prêcher le message évangélique à toutes les nations. En ce sens, la crise de recrutement des instituts apostoliques explique une grande part des difficultés actuelles des revues québécoises, comme l'*aggiornamento* du sens des vocations alimente leur dynamisme renouvelé. Encore une fois, l'on revient à la constatation que le sort des publications missionnaires est intimement lié à celui plus général du catholicisme québécois : sans toujours converger, leurs destinées se croisent, et il ne semble pas possible de discuter le cheminement de l'un sans comprendre les aléas de l'autre.